



7, rue Georges Bizet - 75116 Paris

www.aeof.fr

LE PRÉSIDENT

Paris, mardi 21 janvier 2025

**VŒUX DE SON ÉMINENCE LE MÉTROPOLITE DIMITRIOS DE FRANCE AU
NOM DES ÉVÊQUES MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES
ORTHODOXES DE FRANCE**

Eminences,

Excellences,

Mesdames et Messieurs les représentants des différentes Églises en France,

Mesdames et Messieurs les représentants des cultes en France

Mesdames et Messieurs les membres du corps diplomatique,

Mesdames et Messieurs les représentants des pouvoirs publics,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Chers amis,

Au cours de ses vœux aux autorités religieuses, le 8 janvier 2025, le Président de la République, Monsieur Emmanuel Macron, rappelait très justement combien les religions pouvaient participer au renouvellement d'un esprit de fraternité.

Pour de nombreuses traditions religieuses, l'accès au divin dépend de la manière dont nous traitons notre prochain. De même, la tradition orthodoxe met en particulier l'accent sur tout ce qui est consigné dans la première épître de Jean sur l'amour envers le frère, comme preuve de notre amour envers Dieu : « Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu (...) Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', et qu'il haisse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. » (1 Jn 4, 8 et 20.) Saint Jean Climaque, ascète ayant vécu entre le 6^e et 7^e siècle dans le désert du Sinaï, va dans le même sens en disant clairement : « Celui qui aime le Seigneur aima d'abord son frère. Car ce qui suit est la preuve de ce qui précède. »

Ces éléments de sagesse nous les retrouvons dans d'autres traditions religieuses comme formant le socle commun permettant un vivre ensemble dans la paix et le respect. À cet égard, l'Église orthodoxe possède une longue expérience de cohabitation avec d'autres religions et confessions chrétiennes fondée sur la notion même de dialogue. L'Église orthodoxe en général et le Patriarcat œcuménique en particulier ont développé une compréhension plus profonde de ce qu'est le dialogue, non seulement comme un moyen de survie en milieu minoritaire, mais aussi comme un espace relationnel de communion, voire de déification. Le récent document approuvé par le Patriarcat œcuménique et préparé par un groupe de théologiens orthodoxes de divers horizons, intitulé *Pour la vie du monde : Vers un éthos social de l'Église orthodoxe*, explore, entre autres questions sociales, la centralité du dialogue comme faisant partie intégrante d'un éthos social orthodoxe. Le texte déclare notamment : « Le dialogue, dans la conception orthodoxe, est essentiellement un reflet du dialogue entre Dieu et l'humanité : il est initié par Dieu et conduit à travers le Logos divin (*dia-logos*), notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Présent dans toute la vie humaine, le dialogue existe dans toutes nos rencontres, qu'elles soient personnelles, sociales ou politiques, et doit toujours être étendu à ceux qui adhèrent à des religions différentes de la nôtre. » (par. 54)

Cependant, la peur impose le silence et marque la fin de toute relation dialogique. L'anxiété est devenue la seule certitude pour les jeunes d'aujourd'hui. L'insécurité est dans tous les esprits et dans tous les cœurs. Le terrorisme, les guerres et les conflits sont une réalité constante et proche, aux portes de l'Europe. Or le livre des Proverbes dans l'Ancien Testament nous enseigne autre chose : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel » (Pr 9, 10). Mais le fanatisme méprise la sagesse. L'extrémisme prétend croire en Dieu, se mue en idéologie, et ne connaît ni sagesse ni vertu. La haine se revendique du divin, elle n'en est pas moins un mirage, un artifice macabre. La peur justifie le terrorisme, l'extrémisme, le séparatisme, le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. La peur marque l'échec de notre humanité, un égarement de cette vocation à la fois fragile et extraordinaire qui nous invite à vivre et à espérer au-delà de tout espoir.

Ainsi, la promotion de la coopération interreligieuse en faveur de la solidarité humaine doit servir à la promotion de la paix dans le monde. La paix est le seul espoir pour l'avenir. La paix est identique au dialogue. La foi peut supporter le manque de liberté, car elle repose sur le mystère du dialogue. Il ne peut y avoir de dialogue sans solidarité. La solidarité va au-delà de la tolérance, car elle est inspirée par l'amour. Elle est

fraternité. Elle est l'expérience même de ce que le philosophe français Régis Debray appelle : « un instant de fraternité ». Lorsque nous embrassons et accueillons « l'autre » avec une préoccupation et un amour sincères – comme si « l'autre » était notre prochain, reconnaissant en lui la dignité que nous partageons avec ce dernier. L'autre devient alors « nous ». C'est un état nécessaire, indispensable à la constitution du corps. Est-il politique, religieux, communautaire, sociétal ? Tout à la fois. Cette fraternité a des accents paradoxaux, car elle se construit dans l'adversité. Celle-là même dont nous avons pu faire l'expérience incroyable au moment de la réouverture de la cathédrale Notre-Dame.

Mesdames et Messieurs,

Il ne peut y avoir de fraternité sans un éthos de dialogue. Ce passage du « moi » individuel à un « nous » collectif s'accroît à mesure que nous agrandissons le cercle de nos relations. Ce « nous » fraternel, nous tentons de le vivre au sein de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France à la manière d'un témoignage commun de la tradition de l'Église d'Orient qui, quand bien même est-elle le fruit de vagues migratoires successives dans ce pays, elle est désormais parfaitement intégrées dans son tissu socio-culturel, voire a-t-elle appris à s'épanouir dans le contexte de la laïcité.

Ce « nous » fraternel est aussi œcuménique. Car nous continuons avec courage et détermination à parcourir le chemin de réconciliation devant nous mener au rétablissement de l'unité de tous les chrétiens dans la communion des Eglises. Ce pèlerinage œcuménique prend des formes différentes, que ce soit au sein de la Conférence d'Eglises Chrétiennes en France ou au travers de nos différents engagements bilatéraux et multilatéraux. En cette année de jubilé, nous célébrons la fête de 1700^e anniversaire du premier Concile œcuménique de Nicée. Par providence en 2025, nous verrons l'ensemble du monde chrétien célébrer la fête de Pâques en commun. Nous avons donc de nombreuses raisons de nous réjouir et de célébrer.

Ce « nous » fraternel est enfin interreligieux. Je tiens à cet égard à saluer la présence ce soir des représentants de la Conférence des Responsables de Culte en France. Je veux aussi leur dire toute mon amitié, toute ma fraternité. Rappelons alors ces paroles de Sa Toute-Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée : « Pour les chrétiens, cependant, les frères et sœurs ne sont pas seulement membres de l'Église, mais tous les peuples. La Parole de Dieu a revêtu la nature humaine et a tout uni en elle. De même que tous les êtres humains sont la création de Dieu, tous ont été inclus dans le

plan du salut. L'amour du croyant n'a pas de frontières ni de limites. En fait, il englobe toute la création; c'est 'l'embrasement du cœur pour toute la création' (Isaac le Syrien). »

Il me revient enfin, au nom de mes frères évêques, membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et en mon nom personnel, de vous présenter nos vœux les plus sincères de paix, de santé et de fraternité en ce début d'année 2025.